

## Pause déjeuner

Il y a un homme et une femme, assis face à face, dans la brasserie d'un centre commercial. Autour d'eux, on mastique, on parle business, on s'essuie la bouche. Ils ont l'air de se connaître depuis un bail. On les imaginerait bien amis d'enfance. Non, amis de lycée. A quoi ça se voit ? Hum... Au regard qu'ils se portent. Ce regard qui signifie « *allez va, tu peux me le dire, à moi. Tu sais qu'à mes yeux, tes crimes sont toujours pardonnables* ». Mais bref, ils sont donc deux à la table d'une brasserie, leurs verres de bière déjà bien entamés.

Au début, ce sont les questions de pure forme, celles qui renouent le contact. Elle : « Hum, tu as l'air un peu fatigué, non ? » Lui : « Tu as changé de coiffure, ou j'ai rêvé ? ». A bien y réfléchir, pour poser ce genre de questions, ils ne doivent pas s'être vus depuis un moment. Des mois ? Pas des années, en tout cas. Ils sont bien trop à l'aise pour ça. Le serveur leur apporte leur assiette, chacun s'ajuste sur son siège. Voilà la pause après laquelle les confidences s'amorcent. Il explique tout d'abord que depuis quelques temps, son boulot commence à le lasser. Elle marque l'arrêt nécessaire à lui signifier son inquiétude, et il reprend. Il lui dit qu'heureusement, il a fait entendre son point de vue auprès de son chef et va sûrement décrocher un poste plus intéressant. *Ai-je précisé qu'il portait un costume cravate ?* Peu importe, continuons.

Elle marque son soutien : « En voilà une bonne nouvelle ! Tu dois être content, alors ? » « Oui. Au moins, de ce côté-là, j'ai pas trop à me plaindre ». Elle saisit l'allusion, lui pose donc la question appropriée : « Ah ? Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est Sylvie ? ». Lui se recule un peu sur son siège, jette un regard à droite et à gauche, comme pour chercher à résumer le mieux possible la situation, qu'elle comprenne bien son état actuel. « Oh tu sais, depuis qu'il y a le gosse, c'est plus pareil. C'est bizarre, tu vois, parce que ce gosse, je l'adore. On s'entend super bien, et tout. Mais elle... Non mais en plus, il y a une chose que je ne supporte pas – et d'ailleurs, je lui ai dit – c'est qu'elle soit toujours, *toujours* collée à sa mère. On ne peut rien faire sans que *manman* soit de la partie. Moi j'en peux plus. Je le lui ai dit – c'est cliché, hein, mais c'est comme ça – je lui ai dit... » Elle complète, bon public : « Je lui ai dit *C'est ta mère ou moi ?* ». Elle rit, histoire d'alléger tout ça. Lui : « Voilà. Et là, tu sais, je pense que c'est fini. C'est triste, mais je n'ai plus aucun sentiment pour elle, plus de désir, rien. ». Elle boit une gorgée de bière. On sent qu'elle attend de se situer dans l'histoire. On pourrait presque l'entendre se demander s'il faut lui répondre que ça va passer, que ça n'est rien, ou lui dire de laisser tomber. Sa gêne indique soit qu'elle aime bien Sylvie et ne veut pas la desservir, soit au contraire qu'elle n'a jamais pu la supporter et ne veut pas trop montrer sa satisfaction.

Elle opte pour la diplomatie, tendance « conseillère conjugale » : « Mais c'est peut-être une mauvaise passe ? ». Lui rejette cette idée sans attendre : « Oh non ! Non, non. Quand c'est fini, c'est fini. Faut pas s'accrocher. Je vais partir... Le seul truc qui m'énerve, c'est que j'ai rien à moi dans la maison... Et puis y a le petit... Il est bien, ce gosse ! ». C'est alors qu'il jette la phrase qui le fait basculer du statut d'homme un peu paumé à celui de salaud irrécupérable : « D'ailleurs, je vais te dire, hein... Dès que je la quitte, je trouve une femme et je lui fais un gosse ! ». *Il rit, et on lui balancerait bien sa bière au visage.* Elle rit aussi, mais après tout, peut-être qu'elle pense comme nous. Quoi qu'il en soit, elle boit une nouvelle gorgée de bière et réaffirme sa loyauté : « Bon ben écoute, c'est bien, si tu as pris une décision. C'est un peu comme un nouveau départ, pour toi. Nouveau boulot, à nouveau célibataire... C'est bien. Mieux vaut ça qu'être malheureux en laissant pourrir les choses ». Il

approuve, évidemment. Tout le dialogue semble extrait d'un film bourré de clichés, mais c'est bien comme ça que ces deux-là se parlent. Silence.

Le serveur passe enlever les assiettes, propose un dessert. « Non merci, deux cafés, s'il vous plaît ». C'est le moment idéal pour faire dévier légèrement la conversation. « Et toi alors, ça va avec Daniel ? ». Elle lui répond que oui, bien sûr, tout va bien. Comme toujours. Un peu fatigués tous les deux, quelques disputes, mais ça va. A la manière dont elle le regarde, on sent qu'elle a peut-être vu en ce type autre chose qu'un ami, à un moment de son existence. Elle a l'air de l'aimer sincèrement, voire plus que ça. On sent qu'à creuser, on tomberait sur pas mal de frustrations. Pour lui en tout cas, c'est certain, les choses sont dénuées d'ambiguïté... Il la traite comme une sœur, vous voyez ?

Pendant que le serveur apporte les cafés, on se demande comment c'est possible. Comment cette femme, en apparence sensée, en apparence humaine, peut aimer une raclure comme celle-là. Sa vie à elle ne doit pas être un sujet de conversation assez fertile, alors le dialogue se recentre sur lui : « Et donc, tu comptes demander le divorce ? Tu lui en as parlé ? », lance-t-elle en avalant une gorgée de café. « Oui, oui... Mais tu connais Sylvie... Elle évite le sujet. Elle va s'accrocher à moi, c'est tout vu... » « Si tu regardes bien, elle a toujours été très dépendante, finalement... », complète-t-elle, toujours aussi fidèle. « Hum... Ca va pas être facile à gérer, en tout cas » renchérit-il, sans vraiment s'adresser à elle, au fond.

Un silence s'installe qui rend plus présent le brouhaha monté des autres tables. Les cafés se terminent. Il regarde le fond de sa tasse ; elle fixe son verre vide ; cela ne gêne aucun d'eux, puisqu'en vrais amis, ils voient les silences comme des respirations, pas des accusations. Le serveur apporte l'addition et les ramène au monde. Ils règlent chacun leur part et sortent de table. « En tout cas, tu sais que quoi qu'il arrive, tu peux me parler, hein ? » « Oui, t'inquiète. J'en aurai besoin, de toute façon ». Elle hoche la tête, pose sa main sur son bras, lui dépose un baiser sur la joue. Il lui dit quelque chose du genre « bon, ben on se revoit bientôt ? ». Elle acquiesce, un sourire compatissant aux lèvres, et ils se séparent. « Merci ! Bon après-midi, messieurs dames », conclue le serveur. Et la pause déjeuner est terminée.